

CHAPITRE VI

GETHSEMANE

ARRESTATION DE JESUS

Évangile de Matthieu, chapitre XXVI, versets 45 à 68

Évangile de Jean, chapitre XVIII, versets 1 à 9

Conférence donnée à Lausanne, le 10 mars 1979

Début de la conférence du 10 mars 1979

(...)

Cette rencontre du samedi 9 décembre, à la Faculté de Théologie de Lausanne, a été empreinte d'une grande gentillesse. Elle avait été préparée par deux professeurs, un protestant et un catholique de Fribourg, et avait au fond pour base mon *Journal Spirituel*, qu'il avait été recommandé de se procurer et de lire. J'ai parlé pendant une heure et demie, environ, et puis j'ai répondu à des questions. Et je peux dire que pareil exposé eut été impensable à cet endroit-là il y a encore une dizaine d'années. Le simple fait qu'il ait eu lieu était déjà quelque chose d'admirable et de quoi l'on peut être reconnaissant. J'ai senti, parmi les étudiants et les étudiantes qui étaient présents, parmi les curés, les pasteurs, le chanoine, les professeurs, les pasteurs retraités, les curés retraités qui se trouvaient là, certains esprits nettement sensibles à un développement d'une compréhension théologique plus intérieure, plus spirituelle, plus dégagée des dogmes... Mais la carapace est encore coriace.

Nous allons le voir ce soir, toute l'histoire de la croix, toute l'histoire de Vendredi Saint et de Golgotha, c'est ce combat tragique entre ce qu'on appelle l'ego, le moi individuel, et l'Être qui est Dieu, qui est Tout.

Il paraît que, dans l'après-midi, les participants à cette session à la Faculté de Théologie, ont regretté de n'avoir pas osé me demander de méditer avec eux. Eh bien, peut-être qu'une prochaine fois ça serait possible. Mais je le mets au conditionnel, parce que, malgré tout, l'ouverture à une compréhension plus intérieure, plus spirituelle, moins individuelle, de la *Bible*, des *Evangelies*, du Christ Lui-même, est bien en route, si vous voulez, dans le monde, dans l'humanité, mais elle en est à ses tout débuts. Il ne faut rien vouloir trop forcer, parce qu'on risque de provoquer le contraire de ce qui doit se faire très lentement du haut de Dieu, du haut de l'Esprit, comme tout l'accomplissement de la croix se fait du haut de Dieu, du haut de l'Esprit.

Tiré du *Journal Spirituel*¹, ces quelques lignes :

Il faut que tout soit Paix, Vérité, Amour et Lumière jusque dans le parcours de la mort.

Que tes mains soient pures, porteuses de tendresse.

Que ton cœur soit libre, ouvert à toute piété.

Que ton esprit soit vrai, accessible à toute sagesse.

Que ton regard soit la Lumière et que ton âme se dispense au monde avec sérénité.

L'artiste doit mourir pour que soit le prophète.

L'homme doit s'effacer pour que soit le saint.

Revêts-toi de silence et que toute parole qui sort de ta bouche soit un accent du Verbe infini en lequel à chaque heure l'univers est créé.

Que la Lumière te féconde, la Lumière qui est Dieu !

La Genèse du monde s'accomplit aujourd'hui en toi-même et toujours, dans la vie des hommes.

Recherche la contemplation non pour fuir les tristesses du monde mais pour t'accomplir en Dieu.

Lors de notre dernier cours, à l'Université Populaire de Lausanne, jeudi passé, je vous ai dit :

¹ *Journal Spirituel*, page 188.

« Gethsémané, la souffrance du Christ à Gethsémané, c'est notre ignorance, c'est notre incompréhension, et cette souffrance dure toujours. Cette souffrance est en nous l'aiguillon qui nous pousse vers un accomplissement que nous ne pouvons ni prévoir ni déterminer, ni comprendre, sans l'avoir vécu. »

« L'agonie », je vous l'ai dit, est un mot grec qui veut dire : « la lutte », la lutte même dans les joutes sportives. Le combat de Jésus à Gethsémané, c'est notre ignorance et notre incompréhension.

A Pilate, qui lui demandera lors de son jugement (Jean XVIII, versets 37 et 38) :

37. Pilate lui dit : Tu es donc Roi ? Jésus lui répondit : Tu le dis, je suis Roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité écoute ma voix.

38. Pilate lui dit : Qu'est ce que la Vérité ?

Nous avons là, en quelques lignes, tout le problème, le mental, qui effectivement, dit : *Qu'est ce que la Vérité ?* Et encore bien heureux quand le mental pose cette question... ! parce que le plus souvent le mental affirme :

« La Vérité c'est ceci ; je la possède et ceux qui ne pensent pas comme moi, je leur coupe la tête... »

Nous voyons cela tous les jours.

Le mental de Pilate est un mental déjà évolué. Et loin d'être cet homme lâche qu'on en a fait dans les exégèses un peu trop hâtives, et trop extérieures de la Bible, comme de l'histoire de la Passion, Pilate est ce mental déjà élevé au-dessus des passions de l'ego, les passions de l'ego qui sont dans la foule, dans le Sanhédrin, parmi les pharisiens, les scribes, les sacrificateurs ; elles sont là, à ce niveau du mental-vital, du vital et du physique.

Pilate est le mental qui a déjà, dans une certaine mesure, dépassé ces passions-là, cette déraison-là, qui a une certaine impartialité, qui considère Jésus, qui n'arrive pas à Le trouver en faute, qui dit :

« Je ne vois pas de faute dans ce Juste »,

et qui hésite à Le condamner...

Mais comme ce n'est ni Judas, ni Pilate, ni le Sanhédrin, ni personne d'autre que Dieu qui accomplit Golgotha, Pilate ne peut rien et Jésus, qui a toutes choses entre ses mains, accomplit le sacrifice nécessaire qui est notre chemin vers la transfiguration.

Le dialogue entre Jésus et Pilate est saisissant : *Tu le dis, Je suis Roi...*

L'Inde dirait : « Régnant sur les trois Mondes ». Il est le Souverain Absolu de la Terre, du Ciel et de l'Espace qui est entre les deux, de l'inconscient, du conscient, du supraconscient. Jésus en est le Roi, le Maître absolu, en chaque individu et dans l'univers. Aussi Il répond à Pilate : *Tu le dis, Je suis Roi.*

Et Il ajoute ceci : *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité.* Cette Vérité qui n'a aucune frontière, aucune limite, ni dans l'espace ni dans le temps. Comme je l'ai dit au cours, jeudi dernier, saint Augustin l'a écrit, dans les premiers temps du christianisme :

« En fait, le christianisme a toujours existé, mais c'est seulement depuis la venue de Jésus sur la terre qu'il s'appelle le christianisme. »

Phrase lourde de sens, qu'il est bon de se rappeler et de méditer.

Quand Jésus dit :

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité : Ce n'est pas une Vérité limitée, unique, contre d'autres révélations, d'autres Vérités, qui ne seraient pas celle-là. C'est la Vérité Divine qui contient toute la Vie, dès avant le commencement du monde, bien au-delà de la fin des mondes.

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, et Il ajoute :

Celui qui est de la Vérité m'écoute, celui qui possède déjà la Grâce de comprendre un peu ce langage de l'Unité que parle Jésus :

« Moi et le Père nous sommes Un. »

Vous et moi, nous sommes Un, et nous sommes Un en Dieu, voilà le langage de Jésus. Le langage de Jésus c'est le langage de l'unité, la fin de l'opposition des dualités, la fin du petit-moi, du personnage que nous sommes ici-bas, isolé, perdu, dans un monde qui ne serait pas Lui, face à un Dieu qui serait un second, un autre. Tout est Un et tout est Dieu, mais c'est déjà une grâce que de pouvoir un peu comprendre et accepter cela. C'est surtout cela : comprendre et accepter cela.

Celui qui est de la Vérité m'écoute. Et avec, au fond, une grande franchise, une grande simplicité, Pilate répond : *Qu'est ce que la Vérité ?*

Et, nous aussi, honnêtement, nous pourrions dire cela : *Qu'est ce que la Vérité ?*

La Vérité, justement, on ne la connaît qu'au-delà de Golgotha, qu'au-delà de cette mort à soi, dont Judas, Pilate, le Sanhédrin, les pharisiens, la foule, les soldats, sont les acteurs en Jésus.

Rappelez-vous :

« Jésus qui savait que son heure était venue, et que le Père avait remis toutes choses entre ses mains... »

C'est comme cela que commence le récit de la Passion dans l'Évangile de saint Jean, au chapitre XIII :

« Jésus qui savait que son heure était venue. »

L'heure de Gloire, Il le dit Lui-même :

« Maintenant, le Fils a été glorifié dans le Père, le Père a été glorifié dans le Fils ... Jésus qui savait que son heure était venue, et que le Père avait remis toute chose entre ses mains... »

Et j'insiste, car on a tellement fait de Jésus une victime des hommes, ce qui est parfaitement ridicule. Jésus est le Souverain Maître à Golgotha aussi, à Gethsémané aussi, et nous allons le voir tout à l'heure dans le texte encore, nous l'avons déjà vu et nous allons le voir encore dans le texte, je n'invente rien. C'est Lui qui sait... Combien de fois ce verbe « savoir » est répété dans les Évangiles :

« Jésus qui sait... Jésus qui savait... »,

alors que justement les autres ne savent rien.

C'est Lui qui fait, c'est Lui qui est... ce chemin qu'Il nous montre en spectacle, le terme est aussi dans l'Évangile selon saint Luc, afin que nous puissions le suivre à notre tour, au-dedans de nous.

Nous avons vu la dernière fois le récit de Gethsémané, de la lutte du Christ avant Vendredi Saint. Cette lutte qui est une lutte divine et non pas humaine. Cette angoisse, cette tristesse, cette souffrance du Christ qui est notre ignorance et notre incompréhension, et pas du tout la crainte d'un homme avant un calvaire au-delà duquel Il est totalement.

A Gethsémané, Jésus dans sa prière fait descendre la volonté du Père dans l'incarnation, Il la fait descendre jusqu'au fond de l'homme, jusque sur la Terre, pour accomplir la fusion de l'Esprit dans l'incarnation, c'est cela Gethsémané, c'est une illumination, une transfiguration intérieure, après laquelle aussitôt Jésus se lève et dit :

« Levez-vous ! »,

et Il a dit à ses disciples, nous l'avons vu :

« Vous dormez maintenant, veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. »

La tentation de quoi ? Mais précisément de ne voir en Jésus qu'un individu face à d'autres individus, alors qu'Il est l'Être de chacun et de tous, le cheminement, la naissance au-delà du petit-moi dans le grand Soi, qui est l'Eternel, qui est le Père et qui est tout.

Dans l'Evangile selon saint Jean, chapitre XVIII, le récit de Gethsémané est beaucoup plus dépouillé : Pas question de lutte, pas question de prière, Il dit simplement ceci :

1. *Lorsqu'Il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent de Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel Il entra, Lui et ses disciples...*

... après le repas, où Jésus a instruit, instruit, instruit ses disciples, où Il leur a dit :

« Je vous ai expliqué toutes ses choses pour que, lorsqu'elles arrivent, vous ne tombiez point en tentation et que vous croyez en ce que *Je Suis*. »

... Et Jésus l'a dit, sur tous les tons et de toutes les manières, *Il est Dieu !* Il le dit et Il le répète, et nous ne l'avons pas encore compris. Il est Dieu, totalement Dieu, et nous faisons encore de Lui quelqu'un, que d'autres ne seraient pas, et plus ou moins distinct du Père. Il est le Père, Il est l'Eternel, Il est le Créateur !

2. *Judas, qui Le livrait, connaissait ce lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.*

3. *Judas donc, ayant pris la cohorte et les huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.*

Vous allez voir, maintenant, comment Jésus est la victime :

4. *Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ?*

5. *Ils Lui répondirent : Jésus de Nazareth, Jésus leur dit : C'est moi (Je Suis). Et Judas, qui le livrait, était avec eux.*

6. *Lorsque Jésus leur eût dit : C'est moi (Je Suis), ils reculèrent et tombèrent par terre.*

Jésus domine, et pendant le repas où Il lave les pieds de ses disciples, et à Gethsémané où Il prie :

« Père, s'il est possible que cette coupe de l'ignorance humaine, de son incompréhension, de sa pensée centrée sur le moi individuel, s'éloigne de Moi, mais toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Toi, Tu veux »

La descente de la Souveraineté divine dans la vie ici-bas.

Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver... non pas les soldats qui l'arrêtent, non pas Caïphe, Pilate, Hérode et la montée sur la colline de Golgotha et la Crucifixion, non !... mais ce pas à pas de l'illumination intérieure qu'Il vient donner aux hommes. C'est infiniment plus beau, plus vrai et infiniment plus rédempteur que ce qu'on a compris d'habitude. Il est venu donner l'illumination de l'Esprit aux hommes, au monde, à chacun et à tous ; mais c'est si difficile qu'il n'y en a jamais que très peu qui essayent de comprendre et d'y parvenir.

Jésus qui sait que toutes choses ont été remises par le Père entre ses mains, et qu'Il est le maître absolu de l'heure, qui est son heure, Il l'a assez souvent dit :

« Mon heure n'est pas encore venue. »

... Là, Il sait que son heure est venue, l'heure de l'accomplissement, du triomphe de l'Esprit dans l'incarnation ; sachant ce qu'Il allait faire, ouvrir la route d'une transfiguration individuelle, personnelle à chacun, mais en même temps universelle par-delà l'espace et le temps, bien avant sa venue sur la Terre d'une façon visible, et bien au-delà de son départ. Il est venu apporter l'illumination aux hommes, et Il le sait ! Il le sait minutieusement, dans tous les détails, ce cheminement très lent, difficile, très obscur, ce pas à pas par lequel la conscience individuelle différenciée renaît à sa Plénitude Divine, qui est l'Eternel, le Créateur, et Celui qui Le révèle simultanément.

Jésus donc s'avance, c'est Lui qui fait le pas de la rencontre entre la Lumière et l'ignorance, l'incompréhension, et Il leur demande :

Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth, Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux... Judas qui est la caution de l'arrestation.

Lorsque Jésus leur eut dit : C'est Moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. Dans la méditation, mes amis, c'est exactement cela qui se passe. Le Seigneur vient, Il avance vers la terre, vers notre ignorance, vers notre incompréhension, et Il fait s'écrouler la muraille de notre conscience physique humaine, vitale, mentale, mentale inférieure. Il fait s'écrouler cette résistance de notre corps, de notre inintelligence, Il s'impose, Il est là, Il se propose à une rencontre intérieure ineffable où Il est Lui-même notre mort à notre moi individuel, ne l'oublions pas ! C'est Lui qui fait, c'est Lui qui est, ce n'est pas nous jamais, qui réalisons notre rédemption, jamais, c'est Dieu en nous ! Il avance et Il est victorieux, Il l'est à chaque pas. Il l'est là, à Gethsémané, où ceux qui viennent l'arrêter reculent d'un pas, et tombent à terre.

Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci (c'est-à-dire ses disciples)... C'est moi que vous cherchez ? Nous cherchons Jésus pour le ramener à nos limites. Nous cherchons Jésus pour Le connaître avec notre insuffisance, notre impuissance, mais cette recherche, qui est faite d'ignorance, d'impuissance, d'incompréhension, est aussi un acte d'obéissance, parce que tous ces gens-là : Judas, les huissiers, la foule, qui viennent arrêter Jésus avec des bâtons et des verges, ils accomplissent la volonté du Seigneur, ils sont les acteurs de Vendredi Saint, de Golgotha. Par contre, les disciples non : Ils sont la piété encore ignorante, encore insuffisante, très mentale et très dualiste, qui va d'ailleurs être en déroute tout à l'heure, mais la piété qui, tout de même, fait un pas vers la compréhension de l'Unité. Il n'est pas encore l'heure pour elle de suivre Jésus dans son calvaire, et Jésus le leur dit :

« Vous ne pouvez pas me suivre maintenant où je vais, mais vous me suivrez plus tard »

Pendant le repas de la Pâque, Jésus le leur dit, vous savez, c'est tellement merveilleux quand on relit, et relit les textes dans les quatre Evangiles, de voir que tout y est. Les moindres détails nécessaires y sont, mais il faut les chercher, et puis il ne faut pas lire la *Bible* en général et les *Evangiles* en particulier, le récit de Vendredi Saint et de Pâque tout spécialement, avec notre intelligence humaine. Il faut les lire avec notre âme. Il faut les lire avec notre âme, parce qu'elle seule est un peu capable de s'élever vers une compréhension qui est faite d'adoration et de Lumière.

Les disciples sont spectateurs, et nous le verrons à la fin du récit du calvaire, dans l'Evangile de Luc au chapitre XXIII, verset 48 :

« Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle... »

Les disciples, les femmes, la mère de Jésus, se retirent pour prier, donc pour adorer. Ils sont, eux, en nous – puisque tout cela se passe en nous, en fait – cette piété qui a senti passer le souffle de l'Unité, qui s'y est attachée, qui l'a suivie pendant ces trois années où Jésus sillonnait la Judée et la Galilée, mais qui ne peut pas encore mourir à soi, qui ne peut pas encore suivre Jésus où Il va, mais qui le pourra plus tard parce que Jésus a vécu tout le chemin, ne l'oublions pas, et ceci est une chose prodigieusement vraie.

Jésus venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, trace dans le monde, et en nous, un chemin comme un pionnier, pour qu'après Lui d'autres puissent suivre le même chemin... Pas un chemin intellectuel, humain, pas un chemin fait de dogmes délimités, arrêtés, mais un chemin fait de toute la fantaisie de la vie, un chemin qui, pas à pas, avec tout ce qu'il y a et avec tout ce qui vient, se découvre peu à peu, comme dans un matin où d'abord on marche sans rien voir ou dans une forêt profonde, où pas à pas, tâtonnant, on avance sans rien voir, et où, peu à peu, la lumière se fait et la lumière guide nos pas.

Jésus pose pour la deuxième fois la question, et Il précise cette fois :

C'est moi, arrêtez moi !... C'est encore Lui qui commande :

...mais laissez aller ceux-ci. Nous retrouvons là ce phénomène qui est partout dans les Textes sacrés, où lorsqu'il y a sacrifice, par exemple au Déluge dans *l'Ancien Testament*, ou pour l'Inde, quand la Forêt de Khândava (la forêt des dualités) est brûlée, l'Eternel réserve toujours pour quelques-uns la possibilité de survivre, parce que le dessein de l'Eternel n'est pas la destruction de l'homme et du monde, mais leur transfiguration, leur transfiguration dans la Lumière, leur accomplissement dans la Vérité dont Il est venu rendre témoignage.

9. Il dit cela, afin que s'accomplisse la Parole qu'Il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que Tu m'as donnés.

Or, nous sommes tous donnés par Dieu à Dieu, par l'Eternel à notre accomplissement dans l'Infini, nous sommes tous donnés. Il y a des parties de nous-même qui doivent s'effacer, se taire et disparaître, pour que s'accomplisse en nous l'Illumination de la Vérité, dont Jésus est venu dans le monde donner témoignage.

Mais reprenons, ici, le chapitre XXVI, versets 45 et 46, de l'Evangile selon saint Matthieu, qui est le plus long et le plus complet, je le reprends à l'endroit où je l'avais laissé lors de notre dernier cours.

45. Puis Il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.

Et je ne cesse de répéter ; pour bien comprendre les Textes Sacrés, il faut les dédramatiser, les impersonnaliser, les intérioriser, parce qu'autrement on ne s'en sort pas.

Les méchants et les bons, les pécheurs et les brebis qui suivent le Maître... Qu'est ce que le péché ? Le seul péché, le même pour tous également, et dont découlent toutes les difficultés de la vie, c'est de tout ramener à l'ego, au moi individuel, même Dieu dont nous faisons quelqu'un ; alors qu'il faut dépasser le Dieu Personnel, pour découvrir au fond de nous l'Impersonnel Divin, l'Eternel Infini, qui est Toute-Lumière, qui est la Vie, la Connaissance et la Béatitude inséparablement. Au matin de Pâque le tombeau sera vide, il n'y aura plus personne, plus aucun visage, seulement la Lumière des anges, la compréhension de l'Esprit.

Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Alors que l'heure, précisément, est de veiller et de prier pour ne pas tomber dans la tentation.

...le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Qu'est ce que cela veut dire ?

Il va être considéré comme un individu, un individu gênant, dont il faut se débarrasser, une présence inconfortable au fond de nous-même. Parce que nous sommes tellement attaché à notre moi individuel, à notre nom, à notre forme, à notre présence sur la terre, le Fils de l'homme va être livré à l'ignorance, à l'incompréhension, qui fait de Dieu Lui-même un individu, et de celui qui le révèle un personnage dont il faut se débarrasser.

Allons..., toujours « allons », toujours « levez-vous » : l'attitude du combat, l'attitude de la veille, et Jésus avait averti ses disciples un peu plus haut :

« Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute. »

Mais même cette chute est Divine et Rédemptrice, la chute de Pierre, qui va renier son Maître par trois fois, et qui à cause de ce reniement, dans lequel il se souvient, en entendant le chant du coq, de la parole de son Maître... à cause de ce reniement il prend conscience de ses limites, de sa faiblesse et de son ignorance. Il sort et pleure amèrement, c'est-à-dire enfin s'abandonne, s'abandonne au travail qui va commencer à se faire en lui, et qui prendra un long temps.

C'est là le problème, prendre conscience de nos limites, de notre limite, pour que Dieu puisse faire un pas en nous, l'accomplissement de la parole de saint Jean-Baptiste :

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »

Les larmes de Pierre, sa chute, son reniement, sa déroute intérieure, lui font prendre conscience de la souveraineté de Dieu en lui. Il s'abandonne, et à partir de là le chemin de la remontée peut se faire ; Dieu en lui peut faire un pas de plus, et c'est cela qui importe.

Quelqu'un, qui me parlait de circonstances tragiques, dernièrement, me disait :

« Voyez-vous, l'important c'est que nous comprenions quelque chose. »

C'est tellement vrai. Quels que soient les événements qui nous appellent, quelles que soient les difficultés dans lesquelles nous sommes plongés, quels que soient les chagrins, les sacrifices, les

souffrances par lesquels nous passons, les joies aussi, l'important c'est que nous comprenions quelque chose. J'allais dire plutôt : l'important c'est que Dieu fasse un pas de plus en nous.

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »
Si notre âme grandit, rien n'est perdu, jamais !

47. Comme Il parlait encore, voici, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple.

Il y a quelque chose de ridicule là-dedans. Songeons à ces trois années pendant lesquelles Jésus a traversé la Galilée et la Judée. Qu'est-ce qu'Il a fait ? Il déroulait les Livres et Il instruisait le peuple, Il expliquait la Loi, selon Dieu et non pas selon une tradition humaine. Il guérissait les malades, Il sauvait les estropiés et les aveugles, Il ressuscitait même les morts, et là dans la nuit, où Il est seul avec quelques hommes autour de Lui sans aucune arme aucune, c'est une foule qui arrive armée de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et les scribes... d'ailleurs Jésus leur en fera la remarque tout à l'heure :

55. Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi.

C'est la marée, la puissante marée du moi individuel, son caractère passionné et déraisonnable sur les plans inférieurs de la conscience : le physique, le vital et le mental inférieur, qui se coalisent sur l'impulsion du mental pour arrêter Jésus, pour se saisir de Lui, pour en faire un être à notre mesure, oubliant qu'Il est Dieu, ne voulant pas voir qu'Il est Dieu.

Quand Dieu descend en nous, pour nous instruire, c'est aussi ce qui se passe. Il y a une révolte en nous, le moi individuel sait que c'est sa fin. Il sait bien que c'est Jésus qui sera triomphant, que c'est Dieu qui va vaincre, et il se défend avec toute la masse de ses énergies, de ses forces terrestres qui, ici, n'ont aucun sens et aucun poids ; Elles sont vaincues d'avance, vaincues par ce sacrifice où Dieu triomphe dans l'incarnation.

Judas, le plan physique, l'acte concret qui livre Jésus, qui ne le trahit pas, nulle part dans l'histoire de la Passion il n'est question de trahir, Judas n'est pas le traître il est l'instrument, lui aussi. Pendant le repas Jésus lui dit :

« Ce que tu fais, fais-le promptement. »

C'est Jésus qui lui en donne l'ordre, non seulement l'ordre mais la force, puisqu'Il lui donne le pain trempé dans le vin et qu'Il lui dit maintenant : *Fais-le promptement...*

Il est l'instrument lui aussi. Il livre simplement la révélation divine à l'ignorance du mental qui la ramène à sa mesure. C'est tellement vrai, mes amis, que nous faisons encore la même chose aujourd'hui. Nous avons fait de Jésus un personnage et non pas ce qu'Il est, c'est-à-dire Dieu. Encore aujourd'hui nous en sommes là, nous avons toutes les peines du monde à dépasser cela... et presque deux mille ans se sont écoulés.

La foule c'est le vital, la réaction de la vie sur le plan concret. Et puis les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple, c'est l'homme, l'homme ancien, l'homme qui doit mourir pour que l'homme nouveau puisse naître, la tradition humaine de la Loi, l'intelligence mentale incapable de comprendre ce que Jésus vient apporter, la Vérité Divine dont Il rend témoignage.

48. *Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je baiserais, c'est Lui ; saisissez-Le.*

49. *Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Rabbi ! Et il Le baisa.*

50. *Jésus lui dit : Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent les mains sur Jésus, et Le saisirent.*

Mes amis, il y a là immensément plus que ce que notre intelligence humaine peut nous faire comprendre. Il ne faut comprendre ce récit avec aucune sentimentalité, aucune sensiblerie, c'est un fait et un acte divin, un fait et un acte divin dans le monde, qui s'accomplit aussi en l'homme quand l'heure est venue.

Les plans inférieurs de la conscience se révoltent contre la descente de l'Esprit Lumineux en eux ; ils sentent que c'est leur fin, la fin de leur règne, alors ils se défendent.

Le baiser de Judas, c'est le comble du mensonge, de ce péché, qui est le nôtre, de nous identifier à ce corps qui passe et d'oublier que nous sommes à l'Image de Dieu. Judas fait de Jésus un individu, un personnage. Il simule l'attachement à cet individu, à ce personnage, mais lui aussi cherche le Christ, lui aussi cherche Dieu.

Et il est là l'instrument entre les mains de Jésus qui est le Maître de toutes choses. (Il est) ¹ le comble du mensonge, qui ramène toutes choses au moi individuel, même Dieu et Sa Révélation sur la terre, et (il est l'instrument) ² quand Jésus lui dit : *Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le*, répétant, à peu de chose près, la parole du repas de la Pâque :

Fais-le, tu es en ce moment celui qui accomplit au Nom de Dieu.

La recherche qui est à la fois ignorance, incompréhension, et en même temps une rencontre avec Dieu malgré tout, parce que Judas finira par comprendre et il rentrera dans l'inconscience universelle, la présence physique de l'univers, qui n'a pas de nom, pas de forme, pas de présence particulière.

50. *Alors ces gens s'avancèrent, mirent les mains sur Jésus, et le saisirent.*

51. *Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille.*

52. *Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.*

53. *Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?*

54. *Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?*

Jésus est déjà au-delà de toute souffrance, de toute dualité, Il est au-delà du bien et du mal, Il est dans la Plénitude de la sainteté, de l'illumination. Il sait très bien qu'Il pourrait mettre un terme là, à tout ce qui se passe, faire éclater l'illumination dans la conscience du monde, dans la conscience de l'individu, mais ce serait trop tôt.

Il le fait comprendre dans un autre Evangile, celui de Jean, où c'est Simon-Pierre qui tire son épée et coupe l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur et où Jésus l'arrête en lui faisant comprendre que

¹ Il est : ajout du transcripteur.

² il est l'instrument : ajout du transcripteur.

ce n'est pas de violence qu'il s'agit, ni d'un combat sur ce plan-là, mais plus haut. Il fait comprendre, une fois de plus, qu'Il est le maître de son sacrifice.

Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges pour me défendre ? C'est-à-dire l'illumination, ni plus ni moins, l'illumination qui accomplit l'Être dans sa Plénitude au-delà de toute souffrance, de tout sacrifice, de toute dualité.

Mais la Loi de l'Eternel, la Loi que les Prophètes ont écrite – Moïse pour commencer – a établi l'articulation et le cheminement pas à pas de la transfiguration totale de l'Être et du monde, et si cette illumination vient trop vite, d'une façon gratuite, mettant un terme à tout, rien n'est accompli... ! Jésus assure ce pas à pas très lent, en chacun d'entre nous et en tous, pour que chaque parcelle de la vie naisse à la conscience de Dieu, selon la parole de Shrî Aurobindo :

« Même le corps se souviendra de Dieu ¹ ! »

Tout est Dieu, le corps aussi !

Et pour que cela devienne une chose consciente, vécue en nous, cela doit s'accomplir très lentement, pas à pas, la parole de Jésus :

Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? La Loi de l'Eternel, qui n'est pas une loi arbitraire, extérieure à la vie, mais qui est le fondement et l'articulation de la vie, cette articulation parfaite dont pas un chaînon et pas un échelon ne peut être sauté.

Observons une plante qui grandit, elle ne peut pas sauter tout d'un coup d'une étape à la dernière. Un enfant qui grandit, va progressivement et ne peut, lui non plus, sauter des étapes, et s'il n'est pas mûr à un moment donné pour devenir un adulte, et bien il ne le devient pas, ce sera pour une autre fois.

La Loi de la vie n'est pas une tyrannie, elle est une santé et c'est cette santé qui doit être respectée.

C'est tellement vrai, que je connais des personnes qui se sont confiées à moi, qui m'ont écrit et qui m'ont dit :

« Sous l'influence de tel ou tel grand maître ou yogin, actuel, j'ai eu des illuminations, et depuis ce temps-là plus rien ne va. Depuis ce temps-là, j'ai des maux de tête. Depuis ce temps-là, je n'ai plus la paix intérieure. Depuis ce temps-là, ma vie est devenue un calvaire. »

C'était trop tôt, c'était trop tôt !

C'est seulement quand Dieu l'accomplit en nous que c'est vrai, et que tout est prêt en nous. L'obtenir artificiellement, d'une manière ou d'une autre, n'est pas un progrès.

Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? Un pas après l'autre, le chemin que Jésus est en nous, que Jésus est devant nous, aux siècles des siècles, depuis le commencement et à jamais. Comme le dit saint Augustin :

« La religion chrétienne a toujours existé, c'est seulement depuis que Jésus est venu dans la chair qu'elle se nomme chrétienne, mais elle était déjà. »

Cette Vérité dont Il est venu rendre témoignage, et qui est simplement que tout est Dieu, tout est Un, que Lui-même, le monde et les hommes sont Un à jamais avec le Créateur.

¹ Sâvitri, livre XI, chant I (page 117).

55. *En ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas saisi.*

56. *Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis.*

Il faut que la raison humaine, elle aussi, soit mûre pour comprendre. Il faut que l'être entier soit préparé à ce renoncement à soi, dans lequel Dieu peut descendre, s'installer et rayonner.

J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas saisi. Ce verbe « saisir » a un double sens. D'une part, prendre possession de Jésus pour en faire un individu à notre dimension et, d'autre part, « vous ne m'avez pas compris », et je ne joue pas sur les mots, car c'est tellement cela, nous allons le voir tout à l'heure.

Vous ne m'avez pas compris, et c'était pourtant Jésus qui parlait ! Il n'a pas été compris, et Il n'a pas été « saisi. »

Maintenant on Le saisit, mais on Le saisit mal, avec des bâtons, des verges, une foule, alors qu'Il était là tous les jours, instruisant dans le Temple. Mes amis c'est tellement beau, parce que c'est vrai maintenant, ici, cela aussi. Jésus est là tous les jours en nous, instruisant et expliquant les Ecritures dans le Temple de notre pensée, de notre conscience. Il est là tous les jours. Il nous attend, et au détour d'une occasion, Il essaye de nous faire comprendre quelque chose. Mais je sais combien l'homme a de peine à saisir, à accepter, il y faut encore et toujours la Grâce ; c'est pour cela que tout vient de Dieu, et que le seul acte valable de l'homme c'est de veiller et de prier :

Mon Seigneur et mon Dieu...

Mon Seigneur et mon Dieu...

Mon Seigneur et mon Dieu...

Que Ta volonté soit faite et non la mienne...

Seigneur, apprends-moi à Te connaître, apprends-moi à T'aimer...

C'est tout !

Se proposer, s'offrir, être dispos, c'est tout ce qui est demandé à l'homme, pas davantage. Dieu fait tout ! Il lui demande seulement de ne pas l'oublier. Le souvenir de Dieu, le souvenir de Dieu, très simplement, sans exigence particulière, sans impatience, sans angoisse, mais se souvenir, pas à pas, que Dieu est tout, que Dieu fait tout, qu'Il sait tout, et que toutes choses sont remises entre ses mains, pas à pas.

Nous voulons toujours faire, et surtout nous voulons dire, nous voulons donner des conseils, quelle erreur... ! Même avec nos enfants, il faut surtout apprendre à nous taire ! Être le mieux qu'on peut, et laisser faire Dieu, parce que c'est Lui qui fait et nous le voyons là, dans l'histoire de la Passion c'est tellement évident. Ce n'est pas une poignée d'hommes qui a mis Jésus à mort, c'est Jésus qui est mort à son apparence ici-bas, pour faire triompher l'Esprit dans l'incarnation, et Il l'a fait du haut de sa Toute Sagesse, de son Tout Amour, le comble à son Amour, dit l'Évangile de Jean, au chapitre XIII, verset 1.

C'est Lui qui fait, c'est Lui qui sait, c'est Lui qui est !

Tout cela est arrivé afin que les Ecrits des Prophètes fussent accomplis. Cette articulation de l'Être, qui veut qu'il y ait lutte, qui veut qu'il y ait défense de la part des plans inférieurs de l'existence, qui ne se livrent pas sans combat.

56. Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite.

Là aussi il fallait qu'il en soit ainsi, la fuite des disciples est tout un enseignement, et cela va vous frapper, car c'est tout de même nouveau : jamais je ne condamne, ni Judas, ni le Sanhédrin, ni la foule, ni les disciples qui prennent la fuite. Je ne dis pas :

« Oh, quelle bande de lâches, ils l'ont abandonné ! »

Pas du tout, il ne s'agit pas de cela. La déroute des disciples, c'est l'impuissance de la piété mentale, encore totalement dualiste, et qui ne comprend pas la Grâce impénétrable qui lui est faite.

Ici nous retrouvons Lakshmî (l'un des aspects de la Mère Divine en Inde), Lakshmî qui est l'insaisissable, qui est à la fois la merveilleuse, l'opulence spirituelle et l'insaisissable, et Jésus c'est cela. Il est l'aimable, celui qui est venu, qui est descendu pour être aimé, celui qu'on peut aimer, le visage de Dieu qu'on peut aimer jusqu'à l'extrême de soi, et en même temps Il est la Grâce impénétrable, l'insaisissable.

Alors, la piété dualiste, la piété mentale, ignorante, sentimentale, affective, est mise en déroute, Jésus le leur a dit :

« Je serai pour vous tous une occasion de chute »,

Chute salutaire... car sans cette chute et sans le reniement de Pierre, cette piété mentale, ignorante, ne prendrait pas conscience de sa faiblesse, de son impuissance, de son ignorance. Grâce à la chute, grâce à la faiblesse, grâce au reniement, elle reçoit le choc qui la réveille et qui lui permet de commencer la remontée vers la compréhension de l'Unité. Car, voyez-vous mes amis, les plus beaux discours ne nous apprennent rien. Nous avons besoin de chocs qui nous réveillent : l'histoire des disciples en déroute et de Pierre qui va renier Jésus, qui entend chanter le coq, et qui se souvient de la parole de Jésus :

« Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

Sa propre voix, qui renie Jésus, lui rappelle la voix du Maître, le chant du coq, et alors seulement il peut s'abandonner à l'influence du Divin en lui, alors seulement !

Je le répète, les plus beaux discours ne nous apprennent rien, il faut ce choc intérieur où notre âme se réveille, est réveillée par Dieu Lui-même, qui l'enfante, non pas tout de suite à une réalisation extraordinaire, mais à ce pas à pas d'un chemin divin que Jésus Lui-même est au-dedans de nous.

57. Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens étaient assemblés.

58. Pierre Le suivit de loin jusqu'à la cour du souverain sacrificateur, y entra, et s'assit avec les serviteurs, pour voir comment cela finirait.

Vous voyez, là aussi, tous les disciples s'en vont. Pierre, malgré tout, revient. Pierre, qui lui, a déjà connu une certaine illumination, qui a reconnu Dieu en Jésus, et qui est attiré là par Dieu, justement pour en arriver à renier son Seigneur, et par-là à comprendre et à dépasser son ignorance et sa faiblesse.

Caïphe, lui, c'est la conscience mentale, fidèle à la Loi des Prophètes, et sûr que sa fidélité est la bonne.

59. Les principaux sacrificateurs et tout le Sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir.

60. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés.

Des faux témoignages, parce que cela ne peut-être que de faux témoignages. Le mental fixé sur la notion du moi individuel ne peut donner que de faux témoignages, des témoignages qui ont rapport à l'ego, alors que Jésus n'est pas l'ego. Des témoignages qui ont rapport à la perception et à la perspective humaine, dualiste, limitée, alors que Jésus est l'Éternel et l'Infini, et qu'Il est venu rendre témoignage à la Vérité, et Il a ajouté :

Ceux qui sont de la Vérité écoutent ma voix. « Ceux qui déjà ont dépassé, d'une certaine façon, leur moi individuel, en sont détachés, m'écoutent et essayent de me suivre. » Mais ce n'est pas le cas de Caïphe, et ce n'est pas encore celui de Pierre ; Caïphe, qui est l'un des instruments du sacrifice, de Golgotha ; Pierre, à qui Jésus a dit :

« Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard »,

Pierre qui a un chemin à faire, ce chemin qui va commencer par buter contre son propre reniement, ce reniement béni ! Car il faut avoir le courage, dans une même vie, de renoncer plusieurs fois au Dieu qu'on adore, pour être prêt à naître à une compréhension plus vraie du Divin, qui est si différent de nous, tellement autre chose. Si on se cramponne toujours à la formule à laquelle on est habitué, on ne fait pas de progrès, il faut accepter l'audace de renoncer, de renier, et puis de laisser Dieu nous révéler un autre visage de Lui, une autre Réalité de Lui, une autre Vérité de Lui.

Plusieurs faux témoins viennent là, mais aucun d'entre eux n'apporte un témoignage suffisant pour faire mourir Jésus. C'est tout le jeu de l'ego, qui ne veut pas mourir à soi et qui, par conséquent, veut faire mourir Dieu.

60. Enfin, il en vint deux, qui dirent :

61. Celui-ci a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.

Il en vint deux, nous restons dans la dualité, évidemment, et ils rapportent la façon imagée dont Jésus parlait de sa mort prochaine. Cette façon imagée, de détruire le Temple et de le rebâtir en trois jours, était aussi une façon de Jésus de réunir Dieu, la Création et sa Révélation, et d'en faire une Unité.

Le Temple était sacré pour les Juifs. Détruire le Temple c'est toucher à Dieu, toucher à la Vie sur la terre, toucher à la Révélation, et Jésus réunit le tout en un, en montrant qu'Il en est le Maître, qu'Il peut détruire la foi ancienne, la tradition ancienne de la Loi, pour l'enfanter en trois jours à autre chose, qui est le chemin montant vers cette affirmation :

« Moi et le Père nous sommes Un ! »

62. Et le souverain sacrificateur se leva, et lui dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est ce que ces hommes déposent contre toi ?

63. Jésus garda le silence.

L'Esprit Divin ne répond pas aux argumentations des hommes, cela il faut bien se le dire. Tant que l'homme argumente et veut avoir raison, l'Esprit ne lui parle pas. Il faut que le mental humain soit acculé à la question essentielle, au-delà de laquelle il ne peut que se taire.

Souvenez-vous du chapitre XXII, de l'Évangile selon saint Matthieu, où finalement les pharisiens n'osèrent plus Lui poser de question, parce qu'Il leur avait dit en substance :

« Je suis Dieu ! »

Alors le mental pousse Jésus, et Lui pose la question :

Ne réponds-tu rien, n'entends-tu pas ce que ces gens déposent contre toi ? Et Jésus qui sait que c'est faux de toute façon, et que ce mental n'est pas disposé à comprendre et à accepter l'explication_ (Jésus)¹ se tait, car le silence est tel, que souvent, nous avons l'impression que Dieu se tait, là où nous aimerions bien qu'il parlât.

63. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, Lui dit : Je t'adjure, par le Dieu Vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Vous voyez, le mental attend son Sauveur, ce Sauveur lui a été annoncé, il l'attend, il sait qu'Il doit venir, Il doit venir en nous, Il doit se révéler en nous, quand son heure est venue en nous, et parce que le mental pose la question essentielle, Jésus répond :

64. Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

La Toute Puissance de l'Esprit de Dieu en l'homme.

C'est inséparable, si le Christ, le Sauveur, vient, Il immerge l'être entier, la conscience entière, dans sa Toute-Puissance Divine et Il l'enfante à son Eternité.

Mais cela le mental n'est pas du tout disposé à l'accepter, ni à le comprendre.

65. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé !

Parce que, pour le mental, c'est l'homme face à Dieu, Dieu face à l'homme, et il est évident que nul n'est Dieu, que l'individu n'est pas Dieu. Mais Dieu est tous les individus et chaque individu, voilà la différence.

Certes, l'individu n'est pas Dieu. Il faut qu'il meure à soi pour se connaître en Dieu, Image de Dieu, promis à rentrer dans l'Être Divin ; mais Dieu est tous les individus et chaque individu. C'est la grande erreur qu'a faite, par exemple, le philosophe allemand bien connu, Frédéric Nietzsche, qui a fait de l'homme un dieu. C'est quand l'homme meurt à soi, c'est quand l'homme renonce à toute idée d'importance personnelle, quand il s'abandonne avec sa faiblesse et son ignorance, à la Présence divine qui est en lui et qui est tout, alors oui ! Dieu est lui, mais non pas le contraire.

Et dans une certaine mesure, le mental qui refuse cela, a raison aussi. Actuellement on fait le contraire; on attribue la divinité à quantité de gens et on les suit comme s'ils étaient les seigneurs de l'univers, alors que souvent ce ne sont que des charlatans.

Vous voyez, les deux choses sont fausses, Caïphe qui est incapable de reconnaître Dieu en Christ, se trompe certes, mais l'homme moderne qui voit Dieu en n'importe qui, et qui suit n'importe qui, se trompe aussi. Comme quoi cette sorte de prudence de Caïphe fait aussi penser à la prudence de la princesse Kuntî face à Sûrya, qui attend et attend, et attend, avant d'accepter de croire qu'Il est Dieu, qu'Il est Tout Puissant et qu'Il peut faire d'elle ce qu'Il veut. Il y a dans l'attitude de Caïphe quelque chose de juste, mais il est en présence de Dieu, et parce que son cœur n'est pas pur il ne Le reconnaît

¹ Jésus : rajouté par le transcripteur

pas. Il a raison dans sa prudence, car l'homme qui dit individuellement : « Je suis Dieu ! », blasphème contre l'Esprit, c'est vrai.

65. *Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble ?*

66. *Ils répondirent : Il mérite la mort.*

67. *Là-dessus, ils Lui crachèrent au visage, et Lui donnèrent des coups de poing et des soufflets, en disant :*

68. *Christ, prophétise ; dis-nous qui t'a frappé ?*

La folie qui éclate. La défense de l'ego, sur le plan matériel, vital, mental inférieur, qui refuse Dieu, le règne de Dieu en soi. La prière de Jésus à Gethsémané est la clef de l'accomplissement :

« Que Ta volonté soit faite, non la mienne ! »

Et la foule qui frappe Jésus, raille :

Prophétise, dis-nous qui t'a frappé ? C'est tellement l'attitude de l'homme, d'une façon absolument générale. Pour l'homme, le prophète de Dieu, ici-bas, qui parle au Nom de Dieu, l'envoyé de Dieu, ici bas, doit être quelqu'un qui accomplit des miracles, qui fait des choses que les autres ne peuvent pas faire, qui sait sur le plan mental ce que les autres ne savent pas, et c'est une ironie parce que ce n'est pas du tout cela. Mais ce qui est intéressant, c'est que ce détail aussi se trouve dans la *Bible*, cette erreur du mental qui, pour croire en Dieu, a besoin de preuves... infantiles j'allais dire.

« Parce que tu peux dire qui t'a frappé sans voir, alors tu serais Dieu. Tu as une puissance, un pouvoir supérieur... »

Nous sommes si enfantinement crédules, alors que l'Esprit est, en nous, notre vie, très simplement, et que notre seul effort est de veiller et de prier pour ne pas tomber dans la tentation de tout ramener au moi individuel, mais d'accepter de grandir dans cette dimension tellement plus grande qui est Dieu en nous et dans le monde.

Tiré de *l'Exégèse spirituelle de la Bible*, page 106 :

Jésus Lui dit : Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Jésus Lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais (Jean XI, versets 20 à 26).

Vivre et croire en Jésus, c'est croire qu'Il est Dieu, l'Eternel, et non pas quelqu'un.

L'affirmation de Marthe est celle des croyants dans leur grande majorité, de nos jours encore. Mais la réponse du Seigneur la rectifie et rétablit l'actualité immuable et éternelle de la résurrection qui est un épanouissement de l'âme hors des contingences temporelles et spatiales, dans l'insondable plénitude de sa réalité parfaite. Le Christ dirige l'œuvre de la mort comme Il dirige l'œuvre de la vie qui, en fait, n'en sont qu'une seule, indissolublement unies dans la vérité de leur croissance révélatrice, également salutaires, également bénies. Est-ce assez dire que la rédemption qu'il apporte est universelle et non personnelle, totale et non différenciée ? Qu'elle ne se nomme point Jeanne, Christiane, Pierre ou Jacques, mais Dieu, dans l'infinie félicité de l'extase où le Soi unique, ouvrant ses ailes immaculées sur l'étendue sans limites, fait briller le Soleil bienheureux de sa gloire en tout regard purifié qui le contemple, lorsque toute désignation a disparu, lorsqu'il n'y a plus, dans le

silence et la sérénité de l'Âme, que la plénitude informulée de Cela, dont le nom reste à jamais inarticulé, dont la saveur est la sainteté, la vérité de l'amour ?

Mes amis, nous allons, maintenant, comme nous en avons l'habitude, nous recueillir un moment ensemble ...

Notre Père qui es aux cieux...

(...)

Mes amis, c'est très lentement qu'on réalise, peu à peu, que tous les Textes sacrés doivent être compris de l'intérieur, et, ceci, vous avez pu le constater, réconcilie toutes les oppositions, réunit tous les opposés, parce que tout est en chacun et en tous, depuis le commencement et à jamais. Il s'agit de nous mettre en marche, au-dedans de nous-même, pour chercher Jésus sur les chemins de la Galilée, de la Judée, sur le chemin de la Croix et au-delà de la Croix, parce que c'est sa gloire qu'Il est venu apporter dans le monde et non pas sa défaite.

(...)

Quand on ramène les Textes à l'homme, on leur ôte leur force, il faut les laisser déployer leurs ailes jusqu'à Dieu.

Le vrai sens des Textes est au-delà de toutes nos discussions, dans l'Infini Lumineux qui est vie et félicité simultanément.

Quand on ramène les Textes à l'homme, on leur ôte leur force, il faut les laisser ouvrir leurs ailes jusqu'à Dieu.

Fin de la conférence, du 10 mars 1979.

